

Passion animale

Thierry Cadilhac est dresseur d'animaux pour le cinéma. Un métier pas ordinaire

FLORIANE WILBOIS

saintes@sudouest.fr

« **U**n métier passion. » C'est ainsi que Thierry Cadilhac définit son travail, dresseur d'animaux pour le cinéma. La fascination pour les bêtes, il la cultive depuis l'enfance. « J'ai eu la chance de naître dans une forêt, en altitude, dans l'Hérault, raconte-t-il. S'occuper des animaux était une des rares occupations que j'avais. » Très vite, il sait qu'il en fera son métier.

« J'ai pensé, un temps, devenir vétérinaire, avoue-t-il. Mais j'ai rapidement abandonné l'idée. C'est un travail où on ne voit que des animaux malades. Ça ne m'intéresse pas. » Avant d'ajouter : « De toute façon, je n'ai jamais trouvé dans les études ce qui me plaisait vraiment, c'est-à-dire cette relation privilégiée entre l'homme et l'animal. »

Repéré par Alain Chabat

Après avoir finalement opté pour des études de garde-chasse, il devient chef soigneur animalier dans l'Aveyron. « À l'époque, j'avais un



Thierry Cadilhac se produit tous les mardis soir au Haras national de Saintes, avec Gaston, le pigeon, et Jojo, l'âne. PHOTO F. W.

bébé chevreuil qui me suivait partout, se souvient Thierry Cadilhac. Un jour, un réalisateur de cinéma est venu au parc. Ce réalisateur, c'était Alain Chabat. Il cherchait justement un chevreuil pour son film "RRRrrrr!!!". »

C'est ainsi que Thierry Cadilhac fait son entrée dans le monde du septième art. Peu de temps après, il rencontre Muriel Bec, directrice d'Animal Contact, une société spécialisée dans le dressage d'animaux pour le cinéma.

« J'aime bien ce qui n'est pas trop conventionnel, confie-t-il. Ce qui me plaît le plus, ce sont les challenges, réaliser ce que les autres ne feraient pas. » Son plus grand défi, Thierry

Cadilhac l'a relevé il y a une dizaine d'années. « Il fallait lâcher un chamois dans les Alpes, à 2 800 mètres d'altitude. Le cadre faisait que c'était complètement impossible de mettre des clôtures. Je devais être certain de pouvoir le récupérer, et en bonne santé. »

Apprendre à lire les scénarios

Pour être dresseur, il faut être patient. « C'est la plus grande des qualités pour exercer ce métier, explique-t-il. Il faut toujours essayer de se mettre à la place de l'animal, pour trouver la manière de lui faire réali-

ser ce qu'on veut. » Thierry Cadilhac a aussi dû apprendre à lire les scénarios et à les interpréter. « Certains réalisateurs ont parfois des demandes complètement aberrantes. Il faut alors trouver des compromis. »

Son créneau, le dresseur l'a trouvé auprès des animaux issus de la faune sauvage européenne. Cerfs, ânes, renards, perruches, canards... il prépare en moyenne une vingtaine d'animaux par an.

Pour s'en occuper, il s'est installé loin de Paris, au Village de la Fontaine, une ferme animalière à Saint-Gemme.

Une de ses dernières collaborations sortira sur les écrans en décembre prochain. Il s'agit du nouveau film de Nicolas Vanier, « Belle et Sébastien ». Pour ce long métrage, Thierry Cadilhac a dressé une marmotte, des sangliers, un loup et un isard. L'occasion pour les petits et les grands de découvrir le travail, peu ordinaire, de ce passionné des bêtes.

Le Village de la Fontaine, à Sainte-Gemme. Entrée du parc : 4,50 € pour les enfants de plus de 3 ans et 6 euros pour les adultes. Renseignements au 05 46 95 24 21.